

En Autriche, l'extrême droite quitte le gouvernement Kurz

Les ministres FPÖ, affaiblis par une vidéo accablante pour leur chef de file, ont démissionné après le renvoi du ministre de l'intérieur

VIENNE - correspondant

Le divorce entre la droite et l'extrême droite a pris un tournant de nouveau spectaculaire, lundi 20 mai, en Autriche. Face aux critiques de l'opposition sociale-démocrate, libérale et écologiste, qui jugeait inenvisageable que le FPÖ (Parti de la liberté d'Autriche, extrême droite) occupe le portefeuille de l'intérieur jusqu'aux élections législatives anticipées, prévues en septembre, le chancelier conservateur (ÖVP, Parti populaire autrichien) a fait le choix de limoger Herbert Kickl, le titulaire du poste. Il s'agit d'une première en Autriche. Mais c'était « la seule chose à faire », selon Sebastian Kurz, 32 ans, pour assurer la « stabilité » du pays et limiter les « dégâts » en termes d'image à l'international.

M. Kickl était secrétaire général du FPÖ en juillet 2017, lorsque Heinz-Christian Strache, qui a démissionné samedi de ses fonctions de vice-chancelier et de président du parti, a été piégé à Ibiza, en train de proposer des contrats publics à une femme se présentant comme la nièce d'une oligarque russe, en échange de finance-

ments occultes et du rachat du plus gros journal autrichien. Il est donc « clair qu'il ne peut enquêter sur lui-même », a déclaré M. Kurz.

Intellectuel, formé à la philosophie, il a été à l'origine des pires slogans de l'histoire du FPÖ,

comme « *Daham statt islam* » (« la patrie plutôt que l'islam ») ou « *Pummerin statt muezzin* » (« la cloche de la cathédrale Saint-Étienne de Vienne plutôt qu'un muezzin »). Né en Carinthie (sud), une région ruinée par l'ancien leader du FPÖ, Jörg Haider, dont il fut la plume, il était par ailleurs tenu à distance par ses homologues européens et américains, à cause du contrat de coopération liant le FPÖ et Russie unie, la formation de Vladimir Poutine.

Motion de défiance

Les services de renseignement occidentaux limitaient leur coopération au strict minimum avec son administration, car des documents confidentiels avaient aussi fuité du ministère de l'intérieur dans des conditions troubles et s'étaient retrouvés notamment entre les mains de journalistes, compromettant gravement les sources des agents du renseignement autrichien. Proche de la mouvance identitaire, M. Kickl était chargé, en tant que ministre, de la gestion du site de l'ex-camp de concentration de Mauthausen, et il était boycotté par les associations des familles des déportés, qui refusaient sa présence lors des commémorations.

Sebastian Kurz entendait nommer une personnalité indépendante, issue de la société civile, au ministère de l'intérieur. Mais immédiatement après l'annonce de sa décision, le FPÖ a décidé du re-

trait de tous ses autres ministres (défense, affaires étrangères, infrastructures et travail), sans attendre la tenue du scrutin à venir. L'extrême droite soutient désormais une motion de défiance, proposée par le petit parti écologiste Jetzt, afin de renverser le chancelier et de l'empêcher de gouverner, jusqu'à ce que les Autrichiens votent de nouveau.

Le FPÖ n'entend pas laisser Sebastian Kurz incarner seul le pouvoir, et l'attaque frontalement. Un premier sondage effectué depuis que le scandale a éclaté montre, lundi, qu'une partie de son électorat s'est reportée sur M. Kurz, qui progresse à 38 %. S'il perd 5 points, le FPÖ n'est pas disqualifié par les agissements de son ancien leader : avec 18 %, il peut rester dans le jeu.

Le passage au pouvoir d'Herbert Kickl lui a permis de se rendre populaire auprès de la frange la plus radicale de l'électorat, qui loue l'énergie déployée pour rendre effectives les mesures contre l'immigration et la sécularisation de l'islam. Par ailleurs, M. Strache a été remplacé par Norbert Hofer, ministre sortant des infrastructures, à la tête du FPÖ. Et M. Hofer, qui est l'ancien candidat du FPÖ à la présidentielle de 2016, est très populaire.

Le mystère Böhmermann

La ministre des affaires étrangères, Karin Kneissl, nommée par le FPÖ mais diplomate de carrière,

était aussi plutôt appréciée par les électeurs de l'extrême droite, fiers que la formation politique arrive à débaucher des personnalités de la société civile affichant un prestigieux CV. M^{me} Kneissl, qui parle plusieurs langues parfaitement, comme le français, l'arabe et l'hébreu, est devenue célèbre dans le monde entier pour avoir invité Vladimir Poutine à son mariage, en août 2018.

Ces rebondissements se produisent alors que les Autrichiens ne

UNE PARTIE DE L'ÉLECTORAT DU FPÖ S'EST REPORTÉE SUR M. KURZ, QUI PROGRESSE À 38 %. LE PARTI D'EXTRÊME DROITE RESTE DANS LE JEU, AVEC 18 %

savent toujours pas qui a piégé M. Strache. Ils s'interrogent sur le rôle joué par le satiriste allemand Jan Böhmermann, très célèbre pour un show qu'il anime à la télévision en Allemagne. Le 11 avril, bien avant que la *Süddeutsche Zeitung* et le *Spiegel* ne dévoilent la vidéo montrant M. Strache alcoolisé, en compagnie douteuse, aux Baléares, ce personnage haut en couleur avait fait un coup d'éclat qui prend tout son sens aujourd'hui. Intervenant par vi-

déo interposée pour une remise de prix, il avait grimé M. Strache, s'excusant de ne pas pouvoir participer à la cérémonie, car il se trouvait « avec des copains du FPÖ, en affaire dans la villa d'une oligarque russe, à Ibiza, en train de négocier pour savoir s'il était possible de récupérer la Kronen Zeitung et de retourner l'opinion en Autriche ».

Avant d'ajouter qu'il ne pouvait pas « encore parler de tout cela ».

Sur le coup, les gens avaient ri dans la salle, croyant à une simple caricature. Or, jeudi 16 mai, la veille donc, de la révélation du scandale, M. Böhmermann a été interrogé par l'un des invités de son show. Ce dernier lui a demandé « s'il préparait encore quelque chose pour lequel on va le détester ». Le satiriste avait alors répondu : « Il se peut que demain l'Autriche brûle. Laissez-vous surprendre ».

Samedi 18 mai, le lendemain des révélations, son manager a confirmé que M. Böhmermann connaissait la vidéo depuis des semaines, mais sans en dire plus. Le lundi 20 mai à 8h35, M. Böhmermann a posté ce Tweet : « Cette semaine, nous avons préparé quelque chose d'un peu spécial. » Il y avait un lien vers un compte à rebours. Qui s'arrête mercredi 22 mai, à 20 heures. La chaîne publique ZDF, où il est présentateur, a exclu que ce dernier puisse avoir été impliqué dans la réalisation de la vidéo. ■

BLAISE GAUQUELIN